

# Recherche Historique. Courants et structures

Acta Poloniae Historica  
57, 1988  
PL ISSN 0001-6829

*Jacek Kochanowicz*

## L'EXPLOITATION PAYSANNE EN POLOGNE À LA CHARNIÈRE DES XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES. THÉORIE, HISTOIRE, HISTORIOGRAPHIE

La seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle est, en Pologne, une époque visiblement marquée par la crise du système de réserve domanial et de la corvée et, en même temps, une période de nouvelles initiatives économiques sous la poussée des Lumières et de tentatives de modernisation de l'Etat. La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est non seulement l'époque où la Pologne avait perdu son indépendance politique mais aussi une période de modernisation sociale et économique, modernisation toutefois de caractère ilien, s'accomplissant alors que se creusait davantage la distance par rapport à l'Europe occidentale. L'agriculture, inscrite sur une partie considérable du territoire polonais dans le cadre du système de la corvée, était évidemment prédominante dans l'économie du pays, et l'exploitation paysanne était l'unité productrice la plus généralisée. Que savons-nous sur le fonctionnement de ces exploitations paysannes ? Comment elles réagissaient aux stimulus venant de l'extérieur, aux bonnes et aux mauvaises récoltes, à l'instabilité des prix ? Quel rôle elles jouaient dans les processus de modernisation en cours ? Dans quelle mesure elles ressemblaient aux exploitations situées dans la même zone géographique et sociale — l'aire du deuxième servage en Europe orientale ? Malgré les très nombreuses recherches sur l'histoire de l'agriculture, notre

savoir sur ce sujet est loin d'être complet et il est difficile de donner une réponse à de nombreuses questions, d'autant plus que le développement des sciences comme la réalité courante variable en posent toujours de nouvelles. Les réponses recherchées ont une signification évidente pour une meilleure compréhension de l'histoire de la Pologne. Elles ont cependant aussi une signification plus générale, comparative : leur connaissance permet en effet de pénétrer plus avant dans le caractère, de toute façon universel, des mécanismes évolutifs sur les territoires sous-développés aux plans économique et civilisateur.

## I

L'intérêt porté en Pologne à la question paysanne venait — et vient toujours de quelque manière — non seulement et pas tant de la pure curiosité cognitive, que du fait de la signification économique, sociale et politique de la question elle-même<sup>1</sup>. Il était vif au moins depuis la période immédiatement antérieure à la perte de l'indépendance, notamment depuis la Diète de Quatre Ans (1788 - 1792), quand on s'est rendu compte en Pologne, comme dans les pays limitrophes d'ailleurs, que la montée de cette question devait nécessairement engendrer des tensions sociales et menacer la stabilité de l'Etat<sup>2</sup>. Les réformes josphines dans la monarchie habsbourgeoise sont un exemple des tentatives faites pour résoudre cette question. En territoire polonais, pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle paraissait une littérature à caractère publicitaire et scientifique destinée à présenter la question paysanne et à proposer des voies conduisant à sa solution. Dans le Royaume de Pologne (formé au Congrès de Vienne avec une partie des territoires polonais avec

<sup>1</sup> Une synthèse de la pensée économique-agricole est donnée dans *Zarys dziejów myśli ekonomiczno-rolniczej do drugiej wojny światowej* [Précis d'histoire d'économie agricole jusqu'à la seconde guerre mondiale], sous la dir. de A. Zabko-Potopowicz, Wrocław - Gdańsk 1973.

<sup>2</sup> Cf. p.ex. l'ample choix d'articles sur ce sujet dans : *Materiały do dziejów Sejmu Czteroletniego, t. I* [Matériaux pour l'histoire de la Diète de Quatre Ans, t. I], éd. J. Woliński, J. Michalski, E. Rostworowski, Wrocław 1955. Voir aussi E. Rostworowski, *Legendy i fakty XVIII w.* [Légendes et faits du XVIII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1963, pp. 145 - 264, 465 - 486.

le tsar russe comme roi), on peut même citer en exemple les propriétaires terriens conservateurs dont les représentants, groupés autour de « Roczniki Gospodarstwa Krajowego » (Annales de l'économie nationale, 1842 - 1864) et de « Towarzystwo Rolnicze » (Société agricole, 1857 - 1861), tendaient à moderniser l'agriculture et formaient des projets de substituer le cens à la corvée<sup>3</sup>. A partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle on peut déjà parler de littérature moderne tant historique qu'économique, analysant l'économie paysanne<sup>4</sup>.

En dépit de l'accession de la paysannerie à la propriété, le problème paysan était loin d'être résolu dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et la première du XX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. La population rurale avait obtenu, il est vrai, la liberté personnelle et, en partie, la jouissance en propre de la terre, mais jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, la Pologne était un pays dont le régime agraire était caractérisé par l'existence côte à côte de petites exploitations paysannes et de grands domaines, en même temps qu'augmentait le surpeuplement agraire, le plus intense en Europe orientale. La réforme agraire limitée ne pouvait le résorber, et l'accroissement rapide de la population rurale ne trouvait pas de compensation dans l'exode rural du fait de la faible urbanisation. Le surpeuplement agraire dans le contexte de la Grande Crise qui devait mettre un frein à l'émigration, a conféré au problème paysan des dimensions dramatiques.

Après la seconde guerre mondiale le problème des paysans et de l'agriculture n'a pas été non plus résolu malgré la réforme agraire et les déplacements de la population paysanne vers les Territoires récupérés à l'Ouest et vers les villes. La Pologne était restée le seul pays socialiste où l'agriculture avait gardé dans une

<sup>3</sup> R. Czepulis-Rastenis, *Myśl społeczna twórców Towarzystwa Rolniczego (1842 - 1861)* [La pensée sociale des fondateurs de la Société agricole (1842 - 1861)], Wrocław 1964.

<sup>4</sup> P.ex. J. T. Lubomirski, *Jurysdykcja patrymonialna w Polsce* [La juridiction patrimoniale en Pologne], Warszawa 1861, idem, *Rolnicza ludność w Polsce od XVI do XVIII w.* [La population agricole en Pologne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1862.

<sup>5</sup> Une vue synthétique sur l'abolition du servage et l'acquisition par les paysans de la propriété du sol est donnée par S. Kieniewicz, *The Emancipation of the Polish Peasantry*, Chicago 1969. Voir aussi J. Leskiewiczowa, *Land Reforms in Poland (1764 - 1870)*, « The Journal of European Economic History » vol. 1, n° 2, 1972.

mesure prépondérante un caractère privé, paysan. Elle est à la fois un pays confronté actuellement au problème alimentaire, entre autres du fait des immenses retards dans la modernisation de l'agriculture. Les exploitations sont morcelées, insuffisamment alimentées en capital, aux capacités limitées par l'état arriéré de l'infrastructure technique et sociale.

L'histoire de l'agriculture et de la question paysanne en territoire polonais créent un contexte idéologique et politique dont il faut se souvenir quand on considère l'évolution de l'intérêt porté à l'histoire de la paysannerie et des exploitations paysannes. Les intérêts en question se sont développés sous une forme moderne, comme on l'a dit, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ils étaient vifs pendant tout l'entre-deux-guerres. On peut relever, à titre d'exemple, les travaux écrits selon des traditions proches de la droite comme de la gauche. Aux premiers appartient l'acquis de W. Grabski qui, dans ses nombreux ouvrages tenant de la sociologie rurale et de l'histoire économique, surtout sur le XIX<sup>e</sup> siècle, tendait à démontrer l'efficacité des exploitations paysannes cossues, adoptant en même temps une attitude hostile envers l'idée d'une réforme agraire radicale<sup>6</sup>. Dans le courant de gauche se situent par contre les études de M. Meloch et de H. Grynwasser, consacrées aux mouvements paysans de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. On ne peut passer sous silence les recherches sur les temps présents, d'une grande valeur méthodologique, surtout les études sur le surpeuplement agraire et sur les budgets des exploitations paysannes<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> W. Grabski, *Historia Towarzystwa Rolniczego 1858 - 1861* [Histoire de la Société agricole 1858 - 1861], Warszawa 1904.

<sup>7</sup> M. Meloch, *Sprawa włościańska w powstaniu listopadowym* [La question paysanne dans l'insurrection de novembre 1830], Warszawa 1939; H. Grynwasser, *Kwestia agrarna i ruch włościan w Królestwie Polskim w pierwszej połowie XIX w.* [La question agraire et le mouvement paysan dans le Royaume de Pologne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> s.], dans : H. Grynwasser, *Pisma*, t. II, Warszawa 1951; idem, *Przywódcy i « burzyciele » włościan* [Les dirigeants et les « factieux » de la paysannerie], *ibidem*; idem, *Sprawa włościańska w Królestwie Polskim w latach 1861 - 1862* [La question paysanne dans le Royaume de Pologne dans les années 1861 - 1862], *ibidem*, t. III, Warszawa 1951.

<sup>8</sup> P.ex. J. Curzytek, *Badania nad rentownością gospodarstw włościańskich w roku gospodarczym 1926/1927* [Recherches sur la rentabilité des exploitations agricoles en 1926/1927], Warszawa 1929, J. Poniatowski, *Przeludnienie wsi i rolnictwa* [Le surpeuplement des campagnes et de

L'entre-deux-guerres a été une période de développement de l'histoire économique universitaire moderne, centrée pour une grande part justement sur l'histoire de la campagne. Deux écoles sont liées respectivement aux noms de J. Rutkowski (Université de Poznań) et F. Bujak (Université de Lwow) : ils ont lancé tous deux la publication (1931) des « Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych » (Annales d'histoire sociale et économique) paraissant à ce jour<sup>9</sup>.

Les recherches sur l'histoire de la paysannerie, y compris les exploitations paysannes, ont été relancées après la seconde guerre mondiale, surtout dans les années cinquante et soixante<sup>10</sup>. La

*l'agriculture*, Warszawa 1935; *idem*, *Rozmiary przeludnienia rolnego w świetle krytyki* [Les dimensions du surpeuplement agricole à la lumière de la critique], Warszawa 1936.

<sup>9</sup> J. Topolski, *O nowy model historii. Jan Rutkowski 1886 - 1949* [Pour un nouveau modèle de l'histoire. Jan Rutkowski 1886 - 1949], Warszawa 1986; H. Madurowicz-Urbańska, *Franciszek Bujak — o nowy kształt historii* [Franciszek Bujak — pour une nouvelle forme de l'histoire], dans : *idem*, *Wybór pism*, éd. H. Madurowicz-Urbańska, t. I, Warszawa 1976.

<sup>10</sup> De nombreux centres menaient des recherches sur l'histoire de la paysannerie après la seconde guerre mondiale, entre autres à Cracovie (Voir sur ce sujet C. Bobińska, *Więź niespokojna. Studia małopolskie z XVIII - XIX w.* [La campagne troublée. Etudes sur la Petite-Pologne aux XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> s.], Warszawa 1979, pp. 5 - 13, là aussi une bibliographie), les chercheurs de ce centre ont accordé beaucoup d'attention à la question de la participation des paysans au marché et aux problèmes de la lutte des classes. Dans le centre de Łódź étaient surtout étudiés les problèmes de la culture matérielle (le questionnaire de ces recherches penchait vers l'ethnographie), cf. le bilan dans B. Baranowski, *Kultura ludowa XVII i XVIII w. na ziemiach Polski środkowej* [La culture populaire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. en Pologne centrale], Łódź 1971. Des recherches étaient également menées dans les centres de Poznań, Varsovie, Wrocław, Toruń. Nous bornant uniquement à une revue ponctuelle des études consacrées à l'économie paysanne, nous citerons les travaux suivants : B. Baranowski, *Położenie i walka klasowa chłopów w królewstwach województwa łęczyckiego w XVI - XVIII w.* [La situation et la lutte des classes de la paysannerie dans les domaines royaux de la voïvodie de Łęczyca aux XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1956; *idem*, *Gospodarstwo chłopskie i folwarczne we wschodniej Wielkopolsce w XVIII w.* [L'exploitation paysanne et la réserve seigneuriale dans l'est de la Grande-Pologne au XVIII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1958; S. Cackowski, *Gospodarstwo wiejskie w dobrach biskupstwa i kapituły chełmińskiej w XVI - XVIII w.*, cz. I : *Gospodarstwo chłopskie* [L'économie rurale dans les biens de l'évêché et du chapitre de Chełmno aux XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> s., I<sup>e</sup> partie : L'exploitation paysanne], Toruń 1961; Z. Cwiek, *Z dziejów wsi koronnej XVII wieku* [Pages d'histoire du village de la Couronne au XVII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1966; R. Heck, *Studia nad położeniem ekonomicznym ludności wiejskiej na Śląsku w XVI w.* [Etudes sur la situation économique de la population rurale en Silésie au XVI<sup>e</sup> s.], Wrocław

relance était liée à une certaine réorientation des thèmes de recherche dans les sciences historiques, comme à l'accès ouvert aux nouvelles sources. Commençons par la première de ces circonstances.

On a vu s'accroître l'intérêt pour l'histoire économique. Non

1959; M. Kamler, *Chłopi w dobrach szlachty wielkopolskiej w końcu XVI i w pierwszej połowie XVII w.* [Les paysans dans les domaines de la noblesse de Grande-Pologne à la fin du XVI<sup>e</sup> et dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> s.], dans : *Spoleczeństwo staropolskie*, t. I, Warszawa 1976; J. Leskiewiczowa, *Dobra osieckie w okresie gospodarki folwarczno-pańszczyźnianej XVI - XIX w.* [Les biens d'Osiek sous le système de la corvée aux XVI<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> s.], Wrocław 1957; A. Mączak, *Gospodarstwo chłopskie na Żuławach Malborskich w początkach XVII w.* [L'exploitation paysanne dans les polders de Malbork au début du XVII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1962; W. Odyniec, *Położenie ekonomiczne i społeczne chłopów województwa pomorskiego w XVIII w.* [La situation économique et sociale des paysans de la voïvodie poméranienne au XVIII<sup>e</sup> s.], Gdańsk 1967; I. Rychnikowa, *Klucz wielkopoleński Wodzickich w drugiej połowie XVIII w.* [Le domaine de Poręba Wielka des Wodzicki dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s.], Wrocław 1960; B. Szczepański, *Przemiany w strukturze gospodarczej ludności wiejskiej w dobrach szlacheckich powiatu konińskiego w wieku XVIII* [Les transformations de la structure économique de la population rurale dans les domaines des nobles du district de Konin au XVIII<sup>e</sup> s.], dans : *Studia historyczno-gospodarcze nad Polską zachodnią*, sous la dir. de J. Deresiewicz, Poznań 1971; J. Topolski, *Położenie i walka klasowa chłopów w XVIII w. w dobrach arcybiskupstwa gnieźnieńskiego* [La situation et la lutte des classes des paysans au XVIII<sup>e</sup> s. dans les domaines de l'archevêché de Gniezno], Warszawa 1956; idem, *Gospodarstwo wiejskie w dobrach arcybiskupstwa gnieźnieńskiego od XVI do XVIII w.* [L'exploitation rurale dans les biens de l'archevêché de Gniezno du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.], Poznań 1958; E. Trzyna, *Położenie ludności wiejskiej w królewstwach województwa krakowskiego w XVIII w.* [La situation de la population rurale dans les domaines royaux de la voïvodie de Cracovie au XVIII<sup>e</sup> s.], Wrocław 1963; W. Urban, *Poddani szlacheccy w województwie krakowskim w drugiej połowie XVIII w. i ich opór antyfeudalny* [Les serfs des nobles dans la voïvodie de Cracovie dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s. et leur résistance antiféodale], Cracovie 1958; A. Wawrzyńczyk, *Gospodarstwo chłopskie na Mazowszu w XVI i na początku XVII w.* [L'exploitation paysanne en Mazovie au XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1962; L. Zytkowicz, *Badania nad gospodarką chłopską w królewstwach mazowieckich w XVI i na początku XVII w.* [Recherches sur l'exploitation paysanne dans les domaines royaux mazoviens au XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> s.], « Zapiski Historyczne » 1964, n° 4; idem, *Uwagi o gospodarstwie chłopskim w dobrach kościelnych w XVI w.* [Remarques sur l'exploitation paysanne dans les domaines de l'Eglise au XVI<sup>e</sup> s.], dans : *Studia z dziejów gospodarstwa wiejskiego*, sous la dir. de J. Leskiewiczowa, t. I, Wrocław 1957. Des bilans sur les recherches menées jusque-là sur la paysannerie se trouvent dans : *Historia chłopów polskich* [Histoire de la paysannerie polonaise], sous la dir. de S. Inglot, T. I - III, Warszawa 1970 - 1980, et *Historia chłopów śląskich* [Histoire de la paysannerie silésienne], sous la dir. de S. Inglot, Warszawa 1979.

sans influence était sans doute le fait que de nombreux domaines de l'histoire politique ou de l'histoire de la culture étaient difficilement pratiquables à l'époque stalinienne, l'histoire économique jouissant en revanche d'une plus grande liberté, ce qui portait de nombreux jeunes chercheurs à s'y intéresser. Dans le cadre de cette discipline une signification plus grande était accordée à l'interprétation marxiste et là aussi se manifestaient les tendances à mettre à l'étude des phénomènes situés au premier plan par cette interprétation. D'où l'intérêt non seulement pour l'histoire économique, mais aussi pour les conditions de vie des masses populaires et la lutte des classes. La version stalinienne du marxisme pouvait, il est vrai, porter à des simplifications, en même temps cependant le regard jeté à partir de cette perspective permettait de mettre en relief des problèmes précédemment traités d'une manière peu satisfaisante <sup>11</sup>.

De toutes pièces s'est également développée une nouvelle discipline de recherches (postulée par Rutkowski en 1939), notamment sur l'histoire de ce qu'on appelait la culture matérielle ainsi que sur la sphère de la consommation et des conditions matérielles de l'existence <sup>12</sup>.

<sup>11</sup> Ce n'est pas sans raison, quoique avec la phraséologie typique de cette période, que l'on critiquait l'historiographie d'avant la première guerre mondiale et de l'entre-deux-guerres pour le solidarisme et la mésestimation des contradictions de classe. Voir p.ex. J. Topolski, *Położenie...*, pp. 14-17; W. Kula, *Introduction* à : J. Rutkowski, *Studia z dziejów wsi polskiej XVI - XVIII w.* [Etudes sur l'histoire de la campagne polonaise aux XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> s.], éd. W. Kula, Warszawa 1956, pp. 33-37; C. Bobińska, *Pewne kwestie chłopskiego użytkowania gruntów i walka o ziemię* [Certaines questions de l'utilisation des sols par les paysans et la lutte pour la terre], dans : *Studia z dziejów wsi małopolskiej*, sous la dir. de C. Bobińska, Warszawa 1957, pp. 267-269.

<sup>12</sup> J. Rutkowski, *Historia gospodarcza a historia kultury materialnej* [Histoire économique et histoire de la culture matérielle], dans : J. Rutkowski, *Wokół teorii ustroju feudalnego*, éd. J. Topolski, Warszawa 1982. On trouvera une synthèse des recherches sur l'histoire de la culture matérielle dans *Historia kultury materialnej Polski w zarysie* [Précis d'histoire de la culture matérielle de la Pologne], sous la dir. de W. Hensel et J. Pazdur, t. I-VI, Warszawa 1978-1979. Les recherches sur l'agriculture menées dans cette perspective étaient publiées pour une grande part dans la collection *Studia z dziejów gospodarstwa wiejskiego*, t. 1-12 [Etudes sur l'histoire de l'économie rurale, t. 1-12], Warszawa 1957-1970. Un bilan est présenté dans *Zarys dziejów gospodarstwa wiejskiego w Polsce* [Précis d'histoire de l'économie rurale en Pologne], sous la dir. de J. Leskiewiczowa, t. 1-3, Warszawa 1964-1970. *Histoire de l'économie rurale en Pologne jusqu'à 1864*, Wrocław 1966 est un abrégé du premier volume de la dernière publication citée.

Les sources pour l'histoire de l'agriculture et de la campagne en Pologne à l'époque antérieure aux partages, proviennent principalement des grandes propriétés foncières. Ce sont les inventaires des biens, les comptes des domaines, les instructions délivrées par les grands propriétaires à l'appareil exécutif, enfin les inspections et inventaires des domaines royaux. Ces documents avaient en commun le fait qu'ils reflétaient surtout l'intérêt manifesté par les grands propriétaires fonciers, c'est-à-dire l'intérêt pour les revenus et les prestations.

Le point de vue de la population rurale trouve dans une certaine mesure son reflet dans des documents tels que les plaintes paysannes contre les gérants ou les officiers des latifundia, déposées entre les mains du propriétaire foncier, les sentences du tribunal référendaire qui connaissait les plaintes analogues dans les domaines royaux, enfin les registres des tribunaux villageois des territoires où apparaissaient — sous le contrôle du domaine — des éléments d'autogestion rurale.

Tous ces types de sources étaient connus, il est vrai, et utilisés avant la seconde guerre mondiale, mais la période de l'après-guerre a rendu accessibles (dans le réseau d'archives de l'Etat), après classification, de nombreux fonds d'actes d'anciens domaines. De plus, des séries importantes de documents ont été publiées<sup>11</sup>.

La période des partages s'est soldée par l'incorporation graduelle des territoires polonais dans le cadre des organismes de trois Etats absolutistes disposant d'une administration développée. Par là même augmente l'importance de sources entièrement nouvelles, de provenance étatique, spécifiques de chacune des trois parties de la Pologne démembrée. La spécificité la plus grande caractérisait les territoires constituant le Duché de Varsovie

<sup>11</sup> Analyse des sources : S. Płaza, *Źródła rękopiśmienne do dziejów wsi w Polsce feudalnej. Studium archiwoznawcze* [Les sources manuscrites pour l'histoire rurale en Pologne féodale. Etudes archivistiques], Warszawa 1976 ; idem, *Źródła drukowane do dziejów wsi w dawnej Polsce. Studium bibliograficzno-źródłoznawcze* [Les sources imprimées pour l'histoire rurale dans l'ancienne Pologne. Etudes de bibliographie et des sources], Warszawa 1974 ; idem, *Warsztat naukowy historyka wsi Polski feudalnej [L'atelier scientifique de l'historien des questions rurales en Pologne féodale]*, Warszawa 1980. On trouvera une bibliographie courante dans les volumes successifs de *Bibliografia historii Polski* [Bibliographie de l'histoire de Pologne] et dans les numéros successifs des « Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych ».



(1807 - 1815), et, après le Congrès de Vienne, le Royaume de Pologne, où les formules administratives étaient à l'origine modelées sur la France, et leur assimilation avec l'Empire russe n'a été déclenchée à une grande envergure qu'après l'insurrection de janvier 1863. La diversité de ces sources fait que les recherches comparatives sans parler de la maîtrise des sources des trois parties de la Pologne démembrée — sont extrêmement difficiles et rarement entreprises.

## II

L'état des sources comme les tendances dominantes dans les recherches font que l'état de notre savoir est disparate, et cela sous de nombreux rapports : territorial, type de grande propriété foncière, problèmes pris en charge par les recherches<sup>14</sup>. Ainsi savons-nous relativement beaucoup sur les provinces historiques de la Pologne (Grande-Pologne, Petite-Pologne et Mazovie), sur la Prusse royale et Silésie (se trouvant depuis le XIV<sup>e</sup> siècle hors des frontières de l'Etat polonais). Par contre, nous savons beaucoup moins sur la vie économique dans les territoires orientaux<sup>15</sup>. Cela vient notamment de ce que les fonds d'archives relatifs à ces territoires se trouvent en Union soviétique. Par ailleurs, notre savoir est — pour le dire en raccourci — d'autant meilleur que grands étaient les domaines concernés. Par la nature des choses, les domaines des magnats, du roi ou de l'Eglise (gérés par l'appareil administratif ou par un système d'affermage de domaines entiers) produisaient beaucoup plus de sources que les biens des nobles propriétaires d'un seul village où ne fonctionnait pas le

<sup>14</sup> C'est ce qu'a remarqué A. Kamiński, *Neo-Serfdom in Poland and Lithuania*, « Slavic Review » vol. 34, 1975, n° 2.

<sup>15</sup> L'économie rurale de ces territoires est étudiée entre autres dans : M. Topolska, *Dobra Szklowskie na Białorusi Zachodniej w XVII i XVIII w.* [Les biens de Szklów en Biélorussie occidentale aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1969 ; parmi les auteurs soviétiques, entre autres D. L. Pokhilevič, *Krestjanie Bielorusi i Litvy vo vtoroj polovinie XVIII veka*, Wilnius 1966 ; *idem*, *Budżet chłopca na Białorusi i Litwie w XVI w.* [Le budget du paysan en Biélorussie et en Lituanie au XVI<sup>e</sup> s.], « Zeszyty Naukowe UAM. Historia », Poznań 1975, n° 12 ; V. I. Meleško, *Očerki agrarnoj istorii Vostočnoj Belorussi (vtoroja polovina XVII - XVIII v.)*, Minsk 1975 ; cf. aussi D. Beauvois, *Les nobles, les serfs et le révizor. La noblesse polonaise entre le tsarisme et les masses ukrainiennes (1831 - 1863)*, Montreaux 1986.

système des contrôles et des comptes rendus. Troisièmement enfin, nous savons davantage sur les paysans des campagnes faisant partie du système à corvée qui, cependant, n'englobait pas toute la population rurale.

Les domaines employant la main-d'oeuvre corvéable étaient nombreux là où existait une possibilité d'acheminement des produits par voie d'eau jusqu'à Gdańsk (sur la Vistule), donc surtout en Petite-Pologne, en Grande-Pologne orientale et en Mazovie. Leur développement, stimulé par la demande de l'Occident en blé, était analogue à celui des domaines de Poméranie et de Livonie<sup>16</sup>. J. Topolski définissait ce genre de domaines comme orientés vers l'exportation<sup>17</sup>, remarquant toutefois qu'il y avait aussi de nombreux domaines travaillant pour le marché intérieur, surtout en Grande-Pologne où, d'une part, manquaient les possibilités d'utiliser les voies d'eau et, de l'autre, il y avait un réseau relativement dense de petites villes constituant un marché pour l'écoulement du blé<sup>18</sup>. Ce modèle de développement rappelait la situation régnant en Bohême<sup>19</sup>. Les domaines à main-d'oeuvre corvéable étaient plus faiblement développés dans les confins orientaux de la République nobiliaire. Il n'y en avait pas non plus dans les régions submontagneuses (Podhale) où la rente était monétaire. Le développement de la Prusse Royale faisait davantage penser à l'Europe occidentale. Gdańsk et les villes moins importantes mais bien développées y étaient approvisionnés par les grandes exploitations paysannes accensées. Sur certains territoires fonctionnaient aussi les exploitations des « *olęder* », colons libres, d'origine surtout hollandaise, tenant des cultures

<sup>16</sup> Cf. les remarques sur la régionalisation du système de la corvée, W. L. Żytkowicz, *W sprawie badań porównawczych nad genezą i rozwojem folwarku pańszczyźnianego* [Sur les recherches comparées sur la genèse et le développement du domaine à main-d'oeuvre corvéable], dans : *Spółczesność, gospodarka, kultura*, Warszawa 1974.

<sup>17</sup> J. Topolski, *Commerce des denrées agricoles et croissance économique de la zone baltique aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, « *Annales. E.S.C.* » 1974, n° 2 ; *idem*, *La réféodalisation dans l'économie des grands domaines en Europe Centrale et Orientale, XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles*, « *Studia Historiae Oeconomicae* » vol. 6, 1971 - 1972 ; *idem*, *Położenie...*, pp. 80 et suiv.

<sup>18</sup> J. Topolski, *Położenie...*, p. 81.

<sup>19</sup> Cf. p.ex. A. Klima, J. Mačurek, *La question de la transition du féodalisme au capitalisme en Europe centrale (16<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> siècles)*, dans : *International Congress of Historical Sciences, Stockholm 1960, Rapports IV : Histoire moderne, Göteborg 1960*.

relativement intensives<sup>10</sup>. Enfin, même dans les villages corvéables se trouvaient de nombreuses catégories de population privilégiée.

L'exploitation paysanne en tant que sujet des activités économiques ne constitue pas un sujet d'intérêt dominant dans les recherches. Au premier plan se situent les recherches sur « l'économie rurale », c'est-à-dire les études sur les orientations, les méthodes, la grandeur et le rendement de la production. Ces études, extrêmement précieuses pour toute tentative d'interprétation, se concentrent donc surtout sur des problèmes techniques. Parmi les problèmes strictement économiques, le commerce du blé, surtout à longue distance, a fait l'objet d'études exhaustives. Les recherches micro-économiques ont porté surtout sur la réserve domaniale à main-d'oeuvre corvéable<sup>21</sup>. Prédominent les études

<sup>20</sup> Sur les soi-disants « olęder » voir p.ex. Z. Ludkiewicz, *Osady holenderskie na nizinie sartawicko-nowskiej* [Les établissements hollandais dans la plaine de Sartawice-Nowe], Toruń 1934; J. Goldberg, *Osadnictwo olęderskie w dawnym województwie łęczyckim i sieradzkim* [La colonisation hollandaise dans les anciennes voïvodies de Łęczyca et de Sieradz], « Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Łódzkiego » 1957, n° 5; W. Rusiński, *Osady tzw. Olędrów w dawnym województwie poznańskim* [La colonisation des soi-disants Olęder dans l'ancienne voïvodie de Poznań], Poznań 1939, Kraków 1947.

<sup>21</sup> Parmi les nombreux travaux sur le domaine à main-d'oeuvre corvéable, on peut citer : M. Kamler, *Folwark szlachecki w Wielkopolsce w latach 1580 - 1655* [Le domaine noble en Grande-Pologne dans les années 1580 - 1655], Warszawa 1976; J. Kasperek, *Gospodarka folwarczna Ordynacji Zamojskiej w drugiej połowie XVIII wieku* [Le système de la corvée dans le majorat des Zamoyski dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1972; J. Leskiewiczowa, *Próba analizy gospodarki dóbr magnackich w Polsce. Dobra wilanowskie na przelomie XVIII i XIX wieku* [Essai d'analyse de l'économie dans les domaines des magnats en Pologne. Les biens de Wilanów à la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.], Warszawa 1964; J. Majewski, *Gospodarstwo folwarczne we wsiach miasta Poznania w latach 1582 - 1644* [Le système de la corvée dans les villages relevant de la ville de Poznań dans les années 1582 - 1644], Poznań 1957; J. Ochmański, *Rozwój gospodarki folwarcznej w dobrach gospodarskich na Kobryńszczyźnie od końca XV do początku XVII w.* [Le développement du système de la corvée dans les biens de la région de Kobryń depuis la fin du XV<sup>e</sup> jusqu'au commencement du XVII<sup>e</sup> s.] « Kwartalnik Historii Kultury Materialnej » 1958; I. Rychlikowa, *Klucz wielkoporębski...; eadem, Studia nad towarową produkcją wielkiej własności w Małopolsce w latach 1764 - 1805* [Etudes sur la production marchande des grandes propriétés foncières en Petite-Pologne dans les années 1764 - 1805], Wrocław 1966; eadem, *Produkcja zbożowa wielkiej własności w Małopolsce w latach 1764 - 1805* [La production céréalière des grandes propriétés foncières en Petite-Pologne dans les années 1764 - 1805], Warszawa 1967; D. Rzepniowska, *Gospodarstwo folwarczne na Mazowszu 1795 - 1806* [L'exploitation de la réserve domaniale en Mazovie 1795 - 1806], Warszawa 1968; W.

monographiques sur tel ensemble de domaines ou une région, au détriment des études opérant des coupes ou analysant des problèmes entiers. Enfin, s'agissant de l'économie paysanne traitée pour elle-même, l'on portait le plus d'attention à des questions telles que la grandeur des exploitations et l'importance des charges féodales et leur évolution dans le temps<sup>22</sup>. Plus rares sont les tentatives de reconstituer la grandeur de la production fournie par les exploitations de différentes sortes, ces tentatives se limitant généralement à la production céréalière, la seule appréhendable quantitativement. A l'occasion on s'efforçait aussi de définir la grandeur des exploitations autosuffisantes et la quantité possible des excédents céréaliers commercialisables<sup>23</sup>. L'exploitation pay-

---

Serczyk, *Gospodarstwo magnackie w województwie podlaskim w drugiej połowie XVIII w.* [Les biens fonciers des magnats dans la voïvodie de Podlachie dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s.], Wrocław 1965; W. Szczygielski, *Produkcja rolnicza gospodarstwa folwarcznego w Wieluńskiem od XVI do XVIII wieku* [La production agricole du domaine à main-d'oeuvre corvéable dans la région de Wieluń du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.], Łódź 1965; A. Wawrzyńczykowa, *Gospodarstwo dworskie w dobrach Pabianice 1559 - 1570* [L'économie agricole dans le domaine de Pabianice 1559 - 1570], Warszawa 1967; A. Wyczański, *Studia nad folwarkiem szlacheckim w Polsce 1500 - 1580* [Études sur la réserve domaniale noble à main-d'oeuvre corvéable en Pologne en 1500 - 1580], Warszawa 1960.

<sup>22</sup> Cf. p.ex. A. Falniowska-Gradowska, *Świadczenia poddanych na rzecz dworu w królewskich województwa krakowskiego w drugiej połowie XVIII wieku* [Les prestations des serfs au profit du château dans les domaines royaux de la voïvodie de Cracovie dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s.], Wrocław 1964; B. Baranowski, *Gospodarstwo...*, pp. 62 - 69; I. Rychlikowa, *Klucz wielkopoleński...*, pp. 55 - 71; F. Zmizkiński, *Zmiany w obciążeniach na rzecz dworu w królewskich województwa krakowskiego w drugiej połowie XVIII wieku* [Changements dans les charges au profit du château dans les domaines royaux de la voïvodie de Cracovie dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s.], Wrocław 1964.

<sup>23</sup> B. Baranowski, *Gospodarstwo chłopskie i folwarczne...*, pp. 247 - 249; S. Cackowski, *Gospodarstwo wiejskie...*, pp. 153 et suiv.; A. Mączak, *Gospodarstwo chłopskie...*, op. cit., pp. 288 - 289; A. Wawrzyńczykowa, *Gospodarstwo chłopskie...*, p. 187. Pour la généralisation de la méthode utilisée, cf. A. Wyczański, *Próba analizy matematycznej ekonomiki gospodarstwa chłopskiego w Polsce XVI - XVIII w.* [Essai d'analyse mathématique de l'économie de l'exploitation paysanne en Pologne aux XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> s.], dans : *Studia z dziejów gospodarstwa wiejskiego*, t. 8, Warszawa 1966. Pour le XIX<sup>e</sup> s., cf. J. Kochanowicz, *Pańszczyzniane gospodarstwo chłopskie w Królestwie Polskim w I połowie XIX w.* [L'exploitation du paysan corvéable dans le Royaume de Pologne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> s.], Warszawa 1981, pp. 138 - 177.

sanne était donc traitée plutôt comme un atelier au sens matériel que comme une sorte d'« entreprise » ou d'activité économique.

Avant d'indiquer quelle image de l'économie paysanne se dégage de ces recherches et sur quelles questions notre savoir reste incomplet, signalons encore une circonstance, notamment l'intérêt porté à la problématique paysanne par la science mondiale. Ces recherches avaient connu un développement particulièrement intense dans les années soixante, au moment où, semble-t-il, l'intérêt pour ces questions avait commencé à faiblir chez les historiens polonais. L'intérêt mondial était provoqué par la décolonisation et par la prise de conscience du rôle joué par la paysannerie dans le Tiers Monde, tant du fait des questions liées à la croissance économique que du rôle joué dans les mouvements sociaux (Chine, Algérie, Vietnam, Cuba).

Ces tendances ont fait apparaître de nouvelles perspectives de recherches qui, cependant, n'ont pas trouvé une grande résonance dans les travaux des historiens polonais. Mentionnons uniquement les plus importantes tendances. Premièrement, l'intérêt théorique pour les mécanismes du fonctionnement de l'économie paysanne et la dispute si, pour l'analyser, il est nécessaire de recourir à un appareil analytique spécial<sup>24</sup>. Grand a été le retentissement de l'édition anglaise de l'ouvrage, datant des années vingt, de A. V. Tchajanov, renfermant une proposition d'outils notionnels pour servir à l'analyse de l'économie paysanne<sup>25</sup>. Deuxièmement, sur le terrain même des sciences historiques, on doit relever une sorte de révolution liée aux acquis de la démographie historique, et plus exactement de la démographie de la famille. Troisièmement, il faut mentionner les recherches sur les collectivités rurales, menées (principalement en Angleterre et en

---

<sup>24</sup> Le point de vue qu'à l'analyse de l'économie paysanne s'appliquent les mêmes méthodes que celles utilisées pour les autres types d'organismes économiques, est exprimé entre autres par : Th. Schultz, *Transforming Traditional Agriculture*, New Haven 1964 ; *idem*, *New Evidence on Farmer Response to Economic Opportunities from the Early Agrarian History of Western Europe*, dans : *Subsistence Agriculture and Economic Development*, éd. C. R. Wharton, Chicago 1969. Le point de vue contraire est adopté par N. Georgescu-Roegan, *Economic Theory and Agrarian Economics*, « Oxford Economic Papers » vol. XII, 1960, n° 1.

<sup>25</sup> A. V. Chayanov, *The Theory of Peasant Economy*, Homewood, Ill. 1966.

France) par des équipes interdisciplinaires et apportant dans l'histoire économique des éléments anthropologiques. Quatrièmement, les recherches sur les mouvements paysans, menées relativement au passé européen comme sur la paysannerie d'Asie et d'Amérique latine. Cinquièmement enfin, il faut mentionner la perspective « généralisante » dans les recherches, liée aux études sur le développement du capitalisme dans les temps modernes, selon laquelle le monde est étudié dans les catégories du « centre » et des « périphéries », cadres dans lesquelles sont analysés les systèmes d'organisation et de contrôle de la main-d'oeuvre, donc également le servage en Europe orientale<sup>26</sup>.

Toutes ces approches ont en une incidence peu importante sur la manière de pratiquer l'histoire des paysans en Pologne, quoique nous trouvions évidemment dans les travaux de nombreux auteurs, surtout W. Kula, J. Topolski, W. Rusiński, I. Żytkowicz, des approches modèles et des explications théoriques<sup>27</sup>. Nous souvenant de ces tendances, essayons de voir quel tableau de l'économie paysanne se dégage des études menées en Pologne.

### III

Commençons par les questions les mieux connues, pour passer ensuite aux questions auxquelles il est plus difficile de trouver des réponses. Nous nous bornerons en principe aux paysans inscrits

<sup>26</sup> C'est dans cette perspective qu'est analysée la collectivité paysanne de la Sicile par J. et P. Schneider, *Culture and Political Economy in Western Sicily*, New York 1976. Voir aussi *Households and the World Economy*, éd. J. Smith, I. Wallerstein, H.-D. Evers, Beverly Hills 1984.

<sup>27</sup> P.ex. W. Kula, *Théorie économique du système féodal. Pour un modèle de l'économie polonaise 16<sup>e</sup> - 18<sup>e</sup> siècles*, Paris — La Haye 1970. J. Topolski, *The Manorial-Serf Economy in Central and Eastern Europe in the 16th and 17th centuries*, « *Agricultural History* » 1974, n° 3; W. Rusiński, *Kryzys agrarny w Europie środkowo-wschodniej w XVII w.* [La crise agraire en Europe centre-orientale au XVII<sup>e</sup> s.], « *Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych* » 1981; L. Żytkowicz, *W sprawie...*; *idem*, *The Peasant's Farm and the Landlord's Farm in Poland from the 16th to the 18th century*, « *Journal of the European Economic History* » 1972; *idem*, *Directions of the Agrarian Development in South-Eastern Europe in 16th - 18th Centuries*, « *Acta Poloniae Historica* » 1981.

dans le cadre du système prédominant en Pologne, celui de la réserve domaniale et de la corvée.

Il faut prendre comme point de départ la constatation que le village était économiquement et socialement différencié : d'ailleurs, malgré de nombreuses recherches, ce problème n'est pas encore suffisamment élucidé<sup>28</sup>. Du point de vue juridique, la population rurale se divisait en serfs (l'immense majorité) et en libres (catégorie peu nombreuse de la population privilégiée). Du point de vue économique, la plus importante était la division en population agricole (dotée d'une exploitation) et population sans terre. Les utilisateurs des exploitations étaient à leur tour différenciés par rapport à l'étendue de la terre octroyée. Cette grandeur était étroitement corrélée avec les prestations (principalement la corvée) obligatoires au profit du domaine. La division de la population agricole était surtout liée, quoique pas exclusivement, à la politique domaniale tendant à ce qu'une partie des exploitations soit capable d'entretenir non seulement la main-d'oeuvre mais aussi des animaux de trait. Un autre facteur de différenciation économique étaient les occupations non agricoles, p.ex. les aubergistes et les meuniers se trouvaient dans une meilleure situation économique. Dans le paysage social de la campagne figuraient aussi des marginaux ou gens sans emploi<sup>29</sup> : cette dernière catégorie se prête le plus difficilement aux évaluations statistiques.

<sup>28</sup> Les travaux classiques sont ceux de J. Rutkowski, *Struktura zawodowa ludności wiejskiej w Polsce w drugiej połowie XVI w.* [La structure professionnelle de la population rurale en Pologne dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> s.], Kraków 1918 ; *idem*, *Studia nad położeniem włościan w Polsce w XVIII w.* [Études sur la situation des paysans en Pologne au XVIII<sup>e</sup> s.], dans : J. Rutkowski, *Studia...* Sur la situation juridique, cf. Z. Cwiek, *Z dziejów...*, pp. 112-135. Le problème de la différenciation apparaît dans la plupart des monographies consacrées à la population rurale. Une tentative de généralisation théorisante est faite par A. Nowak, *Przeobrażenia struktury społecznej ludności wiejskiej w Polsce w okresie panowania systemu folwarczno-pańszczyźnianego XV - XVIII w.* [Transformations de la structure sociale de la population rurale en Pologne à l'époque du système de la réserve domaniale et de la corvée XV<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> s.], dans : *Badania nad historią społeczno-gospodarczą w Polsce*, Poznań 1978, où sont distingués des modèles de cette structure pour la fin du Moyen Age, pour la période de l'épanouissement du système de la réserve et de la corvée, et pour la période de la crise du système.

<sup>29</sup> Sur les marginaux (gens sans emploi), cf. e.a. N. Assorodobraj, *Początki klasy robotniczej* [Les origines de la classe ouvrière], Warszawa 1966 ; B. Baranowski, *Ludzie luźni w południowo-wschodniej Wielko-*

Les usagers des exploitations constituaient le tronc du village. Entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle dans la structure de ce groupe sont intervenus d'importants changements : le nombre des grandes exploitations a diminué alors qu'a augmenté celui des petites. En même temps se sont accrues les charges sous forme de prestations calculées par unité de terre exploitée<sup>30</sup>. L'aspect légal de l'utilisation du sol par les paysans n'était pas défini rigoureusement. En principe la terre était attribuée par le seigneur qui pouvait la reprendre à tout moment (avec cependant de grandes différences sous ce rapport entre les domaines royaux et les biens privés). Le seigneur tendait cependant, dans son propre intérêt, à respecter les droits acquis et tolérait la succession, à la condition toutefois que n'en souffrent pas les prestations à son profit.

Les inspections et inventaires informent principalement sur la grandeur nominale des surfaces concédées, alors que d'autres sources (p.ex. les registres des tribunaux de villages) permettent de se rendre compte (quoique d'une manière presque impossible à chiffrer statistiquement) que la situation réelle différait de la norme. Certaines exploitations, ne disposant pas d'une main-d'oeuvre suffisante, n'étaient pas en mesure de mettre pleinement en valeur la terre exploitée, d'autres par contre tendaient à étendre les superficies obtenues par la mise en valeur des terrains « vides », par des défrichages illicites et par la vente-achat, tolérée par le domaine, mais uniquement dans le cadre de son village<sup>31</sup>.

Ce tableau de la structure économique du village était diversement interprété. En gros, les controverses portaient sur la question de savoir dans quelle mesure est satisfaisante l'interprétation traditionnelle, « féodale », de la différenciation écono-

*polsce w XVII i XVIII w.* [Les marginaux dans le sud-est de la Grande-Pologne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s.], « Przegląd Nauk Historycznych i Społecznych », t. III, Łódź 1953 ; M. Franciś, *Ludzie luźni w osiemnastowiecznym Krakowie* [Les marginaux à Cracovie au XVIII<sup>e</sup> s.], Wrocław 1967 ; J. Gierowski, *Ludzie luźni na Mazowszu* [Les marginaux en Mazovie], « Przegląd Historyczny » 1949, n° 3 ; idem, *Kartki z rodowodu biedoty wiejskiej* [Feuilletts de la généalogie des gueux des villages], Warszawa 1951.

<sup>30</sup> J. Topolski, *Położenie...*, pp. 109 et suiv. ; B. Baranowski, *Gospodarstwo...*, p. 53 ; *Historia chłopów...*, pp. 382-386. Cf. aussi note 22.

<sup>31</sup> Amplement sur ce sujet chez C. Bobińska, *Pewne kwestie...* ; eadem, *Wieś niespokojna...*, pp. 75-87.



mique, selon laquelle la place des individus et des familles était déterminée principalement par la politique du seigneur<sup>12</sup>, et dans laquelle proportion intervenaient aussi dans les campagnes les éléments de stratification de type capitaliste. Ce genre de mécanismes étaient déjà relevés surtout par les chercheurs cracoviens<sup>13</sup>. On n'essayait en revanche pas de vérifier l'hypothèse sur l'adaptation de la grandeur de l'exploitation aux changements cycliques intervenant dans la structure de la famille.

Il faut à l'occasion remarquer que la connaissance assez bonne de la différenciation économique de la campagne s'accompagne d'une connaissance beaucoup plus faible de sa structure sociale entendue non seulement comme une part en pourcentages des couches particulières, mais aussi en tant que systèmes de liens et de distances sociales. Les recherches, relativement peu nombreuses, sur l'autogestion villageoise (fonctionnant, sous la tutelle du seigneur, principalement en Petite-Pologne), portaient principalement sur les questions juridiques et la place occupée par cette autogestion dans le rapport des forces le village — la seigneurie<sup>14</sup>. Cependant l'importance de la structure sociale entendue comme un système de distances et de liens sociaux est évidente pour un historien économique. Cette structure crée en effet, d'une part, un système de limitations des activités économiques des familles particulières, et, de l'autre, offre une possibilité d'action économique commune et de sécurisation mutuelle (remarquons que les recherches polonaises attirent souvent l'attention sur la fonction

<sup>12</sup> Pour cette interprétation penche p.ex. W. Kula, *Théorie économique...*, p. 32; de même A. Grodek, *O rozwoju kapitalizmu w rolnictwie Królestwa Polskiego* [Sur le développement du capitalisme dans l'agriculture du Royaume de Pologne], dans : A. Grodek, *Studia nad rozwojem kapitalizmu w Polsce*, Warszawa 1963, pp. 359 - 360.

<sup>13</sup> Surtout H. Madurowicz, A. Podraza, *Ekonomiczne przestanki i elementy kapitalistycznego rozwarstwienia wsi małopolskiej w drugiej połowie XVIII w.* [Les prémisses et éléments économiques de la stratification capitaliste de la campagne en Petite-Pologne dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s.], dans : *Studia z dziejów...* Cf. aussi W. Rusiński, *Uwagi o rozwarstwieniu wsi w Polsce XVIII w.* [Remarques sur la stratification de la campagne en Pologne au XVIII<sup>e</sup> s.], « *Kwartalnik Historyczny* » 1953, n<sup>o</sup> 2.

<sup>14</sup> J. Rafacz, *Ustrój wsi samorządnej małopolskiej* [Le régime du village autogéré en Petite-Pologne], Lublin 1922; E. Rostworowski, *Rola urzędu wiejskiego w walce klasowej wsi małopolskiej* [Le rôle de l'office rural dans la lutte de classes dans les campagnes de la Petite-Pologne], dans : *Studia z dziejów...*

de sécurisation du domaine en cas de mauvaises récoltes). Les recherches sur ce sujet, nombreuses en sociologie et ethnographie polonaises relativement à la période consécutive à l'abolition du servage et l'octroi de la propriété du sol, n'ont presque pas d'équivalent pour l'époque antérieure. La controverse porte même sur le fait si les forts liens intravillageois et la fermeture du milieu rural, propres à la période postérieure à l'affranchissement, sont un héritage de l'époque féodale ou si, au contraire, ils se sont formés plus tard<sup>85</sup>.

Laissant de côté les questions de la différenciation sociale de la campagne et la situation des petits exploitants et des paysans sans terre, l'exploitation paysanne de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle apparaît, à la lumière des recherches polonaises, comme une unité économique orientée par-dessus tout vers l'auto-provisionnement (peut-être serait-il mieux de dire à la survie — nous reviendrons ci-après à cette distinction). Même les exploitations d'une demi-charrue, donc relativement grandes, ne fournissaient pas d'excédents commercialisables importants, et la mauvaise récolte constituait une menace de faim<sup>86</sup>. Les céréales étaient la base de l'alimentation et c'est elles qui prédominaient dans la production. L'alimentation céréalière était complétée par les légumes, le lait, à un petit degré la viande, l'élevage servant surtout à fournir les animaux de trait (les bovins), les vestes lainées et la laine (ovins)<sup>87</sup>.

La population paysanne payait des impôts peu élevés, peu

---

<sup>85</sup> K. Zamorski, *Pojęcie tradycyjnej społeczności wiejskiej w polskiej literaturze socjologicznej i etnograficznej* [La notion de la collectivité rurale traditionnelle dans la littérature sociologique et ethnographique polonaise], « Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych » 1985, vol. XLVI.

<sup>86</sup> Cf. p.ex. B. Baranowski, *Życie codzienne wsi między Wartą a Pilicą w XIX w.* [La vie quotidienne à la campagne entre la Warta et la Pilica au XIX<sup>e</sup> s.], Warszawa 1969, p. 45; S. Cackowski, op. cit., p. 153; L. Bieńkowski, *Przemiany struktury agrarnej wsi od połowy XVIII do połowy XIX wieku* [Transformations de la structure agraire de la campagne depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> s.], Lublin 1959, pp. 205 - 206.

<sup>87</sup> B. Baranowski, *Podstawowa siła pociągowa dawnego rolnictwa w Polsce* [La principale force de trait dans l'ancienne agriculture en Pologne], Wrocław 1966; J. Bartyś, *Nizinna hodowla owiec w II połowie XVIII i w I połowie XIX wieku na przykładzie dóbr Ordynacji Zamojskiej* [L'élevage des moutons de plaine dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> et la première moitié du XIX<sup>e</sup> s. sur l'exemple du majorat des Zamoyski], Wrocław 1963, pp. 193 - 194.

importantes étaient aussi les redevances en espèces au profit du manoir (à l'exception, évidemment, de la catégorie distincte des exploitations accensées, relativement peu nombreuses et que nous laisserons de côté). Les exploitations fournissaient aussi des prestations en nature, peu importantes et différenciées, servant surtout à la consommation du domaine. D'une signification essentielle était en revanche le travail effectué dans la réserve du domaine. Il était surtout utilisé pour la production céréalière commercialisable, et, avec cela, des prestations supplémentaires en main-d'oeuvre servaient à l'entretien de « l'infrastructure » (routes, ponts, bâtiments). Les exploitations paysannes étaient en outre grevées des monopoles du seigneur (les moulins ; obligation de se fournir en alcool que dans les auberges domaniales)<sup>18</sup>.

## IV

La plupart des travaux ne vont pas au-delà de la description, ils ne tentent pas, par manque de données empiriques, de donner une réponse à la question sur les mécanismes de fonctionnement de l'exploitation paysanne en tant qu'entreprise économique. Une telle analyse, vu la pauvreté des matériaux, ne peut par la nature des choses qu'avoir un caractère hypothétique. Elle doit nécessairement consister en la reconstruction des buts poursuivis par le fonctionnement d'une telle exploitation, en la reconstruction des circonstances limitatives et en la reconstruction des modalités d'adaptation de l'exploitation aux variations des conditions limitatives. Pour ce qui est des buts, il semble que, pour la plupart des exploitations à l'époque tardive de la féodalité en Pologne, le but essentiel était de survivre. Nous disons « survivre » et non « auto-alimentation », car une partie considérable des familles paysannes dans la campagne polonaise, surtout au déclin de l'époque du système de la corvée, ne possédait pas d'exploitations

---

<sup>18</sup> Cf. H. Levine, *Gentry, Jews and Serfs. The Rise of the Polish Vodka*, « Review », F. Braudel Center for the Study of Economics, *Historical Systems and Civilisation*, vol. IV, 1980, n° 2 ; *idem*, *Between Polish Autarky and Russian Autocracy : The Jews, the Propinacja and the Rhetoric of Reform*, « International Review of Social History », vol. XXVII, 1982, n° 1.

suffisantes pour assurer la subsistance de la famille exclusivement avec la production agricole propre. Comme au centre de l'attention des chercheurs se situait plutôt l'exploitation entendue comme un atelier de production de la famille, il est difficile de se faire une idée complète sur la manière dont les familles des petits exploitants et des paysans sans terre arrivaient à joindre les deux bouts. Pour y parvenir, ils devaient certainement prendre dans une certaine mesure un emploi mercenaire chez les exploitants plus riches ou au domaine, ou s'adonner à des occupations extra-agricoles. Par survie on doit comprendre non seulement le maintien en vie, mais aussi la reproduction sociale. Et là aussi les actions paysannes en la matière (p.ex. les règles de succession appliquées dans la pratique) sont relativement peu connues. Un programme futur de recherches devrait donc se concentrer sur la reconstruction de la « microstratégie de survie ».

Le modèle des comportements orientés vers la survie peut être opposé, au sens analytique, au modèle des comportements visant l'enrichissement et l'accumulation. L'on ne doit pas minimiser les aspirations au moins d'une partie de la paysannerie à s'enrichir, les sources donnent sur ce point de nombreuses preuves (quoiqu'il semble que nombre d'entre elles proviennent de villages non englobés par le système de la corvée)<sup>39</sup>, on peut aussi supposer que dans de nombreux cas l'enrichissement n'était pas rendu manifeste, les paysans s'efforçant pour des raisons évidentes de le dissimuler. Cependant ces aspirations à l'enrichissement n'étaient pas prédominantes et il semble qu'il serait plus facile d'expliquer les comportements économiques des paysans de l'époque au moyen du modèle de l'évitement du risque (*risk-avoiding behaviour*; *safety first rule*) qu'au moyen d'un modèle supposant la maximisation du revenu (*income maximization*)<sup>40</sup>.

<sup>39</sup> Cf. p.ex. M. Adamczyk, *U źródeł istnienia « fortun » chłopskich. 1650 - 1848* [Aux sources des « fortunes » paysannes. 1650 - 1848], dans : *Spółczesność staropolskie*, t. I, Warszawa 1967; L. Żytkowicz, *Uwagi o bogaceniu się chłopów* [Remarques sur l'enrichissement des paysans], « Historyka » vol. XIII, 1983; C. Bobińska, *Pewne kwestie...*; H. Madurowicz et A. Podraza, *Ekonomiczne przestanki...*

<sup>40</sup> Cf. les remarques théoriques sur ce sujet : J. C. Scott, *The Moral Economy of the Peasant. Rebellion and Subsistence in South-East Asia*, New Haven 1976, surtout p. 4.

Les conditions limitant l'action économique des paysans avaient tout d'abord un caractère matériel (grandeur de la main-d'oeuvre, dimensions de l'exploitation), deuxièmement technologique (la plus importante étant l'assolement triennal), troisièmement enfin elles venaient de ce que l'exploitation paysanne fonctionnait dans le système de servage. Nous omettons ici l'ensemble des limitations résultant du fonctionnement de la collectivité villageoise, ce fait étant encore peu étudié.

Particulièrement compliquée est l'interprétation du servage<sup>41</sup>. Du point de vue théorique, on a accordé plus d'attention, semble-t-il, aux conditions de mise en place du deuxième servage qu'à l'analyse de ses effets tant pour la grande propriété que pour les exploitations paysannes au stade final du système de la corvée. Pour ce qui est de cette dernière question, l'attention des chercheurs allait surtout vers les problèmes de la répartition du revenu entre le village et la seigneurie, autrement dit vers les questions de l'exploitation. Le servage, dans les conditions polonaises étroitement lié à la corvée, avait non seulement pour conséquence l'appropriation d'une partie du travail paysan (ou, pour employer d'autres catégories, du revenu produit par le paysan) par la grande propriété : il conduisait à la limitation de la liberté d'action des paysans dans leurs propres exploitations. L'ingérence domaniale allait très loin : elle freinait la mobilité territoriale des paysans, s'immisçait dans la manière de tenir l'exploitation et même dans la vie de famille. Les décisions seigneuriales relevaient, en termes généraux, de deux buts liés

<sup>41</sup> Pour la discussion sur l'apparition de ce qu'on appelle le deuxième servage, et, par là même, pour l'analyse théorique de cette question, particulièrement importants sont les travaux : W. Rusiński, *Drugi rozwojowe folwarku pańszczyźnianego* [Les voies évolutives de la réserve domaniale à main-d'oeuvre corvéable], « Przegląd Historyczny » 1956, n° 4 ; J. Rutkowski, *La genèse du régime de la corvée dans l'Europe centrale depuis la fin du Moyen Age*, Varsovie 1930 (Extrait de : *La Pologne au XI<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Historiques*, Oslo 1928) ; K. Tymieniecki, *Historia chłopów polskich*, vol. III : *Geneza zastrzonego poddaństwa chłopów* [Histoire de la paysannerie polonaise, vol. III : Genèse du servage à régime plus sévère], Warszawa 1969. Pour une analyse systématique du servage au XVIII<sup>e</sup> siècle sur une toile de fond comparative, cf. J. Rutkowski, *Poddaństwo włościan w XVIII w. w Polsce i niektórych innych krajach Europy* [Le servage des paysans au XVIII<sup>e</sup> s. en Pologne et dans certains autres pays de l'Europe], dans : J. Rutkowski, *Więś europejska późnego feudalizmu*, éd. J. Topolski, Warszawa 1968 (édition princeps 1921).

entre eux : premièrement, maintenir la plus grande main-d'oeuvre possible, secondement, assurer une structure appropriée de cette main-d'oeuvre, et surtout un nombre suffisant d'exploitations possédant des animaux de trait. Il semble que la raison en était dans le fait que ce qui limitait la grandeur de la production du domaine était non pas l'étendue des terres mais la quantité de la main-d'oeuvre<sup>42</sup>. De là venait que, aux XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles, les nobles n'attachaient pas une attention particulière à l'obtention des droits à la terre (si l'on ne compte pas ses actions visant la reprise de ces droits à la bourgeoisie), alors qu'ils mettaient le plus grand accent sur la législation plaçant la population rurale sous leur dépendance<sup>43</sup>.

Le servage a été définitivement aboli, au XIX<sup>e</sup> siècle, par des actes d'un haut, mais toujours dans une situation politique tendue (guerres, mouvements paysans, d'autre part — tendance des pouvoirs publics à ne pas s'aliéner la noblesse). Il faut cependant avoir en vue l'action essentielle, non analysée jusqu'au bout, du facteur démographique. Il semble en effet qu'à mesure qu'augmentait la population et que croissait le surpeuplement agraire, la main-d'oeuvre cessait d'être un facteur limitatif du volume de la production, la limitation venant par contre de l'étendue de terre

<sup>42</sup> Pour cette interprétation du servage, cf. E. Domar, *The Causes of Slavery or Serfdom*, « Journal of Economic History » vol. XXX, 1970 ; J. Blum, *The Rise of Serfdom in Eastern Europe*, « American Historical Review » 1957 ; J. Hicks, *A Theory of Economic History*, London 1969, p. 113 ; de même W. Kula, *An Economic Theory...*, pp. 46 - 47 ; Très vivement était discuté le problème de l'interprétation économique de l'exploitation des paysans dans le système de la corvée : M. Kniat, *Gospodarcze znaczenie ciężarów ludności włościańskiej w dawnej Polsce. Próba rekonstrukcji budżetu gospodarstwa włościańskiego* [La signification économique des charges de la population rurale dans l'ancienne Pologne. Essai de reconstruction du budget de l'exploitation paysanne], Poznań 1929 : c.r. de ce travail par Bujak dans « Roczniki Dziejów Społeczno-Gospodarczych », vol. I, 1931 ; réponse de Kniat et réplique de Bujak, *ibidem*, vol. II, 1932 - 1933 ; J. Rutkowski, *Zagadnienie podziału dochodu społecznego do XVIII w.* [Le problème de la répartition du revenu social jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s.], dans : J. Rutkowski, *Wokół teorii ustroju feudalnego*, éd. J. Topolski, Warszawa 1982 ; W. Kula, *Wielkość i podział dochodu w ustroju feudalnym* [Le montant et la répartition du revenu sous le régime féodal], dans : W. Kula, *Teoria ekonomiczna ustroju feudalnego*, Warszawa 1983 (éd. augmentée) (les deux derniers textes cités proviennent de 1948) ; R. Rosdolsky, *The Distribution of the Agrarian Product in Feudalism*, « Journal of Economic History » vol. XI, 1951.

<sup>43</sup> Cf. E. Trzyna, *Wtórne poddaństwo* [Le deuxième servage], dans : *Historia chłopów polskich*, éd. S. Inglot, T. I, Warszawa 1970.

dont disposait le domaine. Nous avons sur ce sujet des informations indirectes, indicielles. Nous savons que la Petite-Pologne était la région où la densité de la population était la plus forte. Nous savons en même temps que les serfs en fugue et les gens sans emploi recherchant des possibilités d'établissement évitaient cette région et, chose plus importante, les nobles de Petite-Pologne ne poursuivaient pas les serfs évadés quittant illégalement leurs domaines<sup>44</sup>. Une preuve d'un autre type est fournie par les querelles sur la question agraire dans le Duché de Varsovie et le Royaume de Pologne : la noblesse a consenti avec une facilité relative à l'abolition du servage en 1807 alors qu'elle réclamait très violemment des garanties légales de propriété totale non seulement des terres du domaine mais aussi de celles détenues par les paysans ; considérée sous le rapport des droits à la terre, l'abolition du servage s'accompagnait de la détérioration de la situation de la population paysanne<sup>45</sup>. Par ailleurs nous savons que, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, s'envenime dans le Royaume de Pologne le problème de la population sans terre<sup>46</sup>. En ce temps on peut observer plutôt la tendance de la grande propriété à expulser les paysans de la terre qu'à freiner leur départ. Ce raisonnement conduit à la conclusion que le degré de liberté des paysans dépendait non seulement du rapport des forces de classe et des solutions légales, mais aussi de la proportion de la main-d'oeuvre à la superficie de la terre. Cependant — chose qui s'était produite dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans le Duché de Varsovie et le Royaume de Pologne — l'accroissement

<sup>44</sup> Cf. *Próby reform włościańskich w Polsce XVIII wieku. Wybór źródeł* [Tentatives de réformes paysannes en Pologne au XVIII<sup>e</sup> s. Choix de sources], éd. S. Inglot, Wrocław 1952, p. 21. Voir aussi W. Dworzaczek, « Dobrowolne » poddaństwo chłopów [Le servage « volontaire » des paysans], Warszawa 1952, p. 127 ; S. Średniowski, *Zbiegostwo chłopów w dawnej Polsce jako zagadnienie ustroju społecznego* [Les fugues des paysans dans l'ancienne Pologne en tant que problème de régime social], Warszawa 1948, p. 55 ; M. Francić, *Ludzie luźni w osiemnastowiecznym Krakowie*, pp. 45 - 46.

<sup>45</sup> H. Grynwasser, *Kwestia agrarna...*, pp. 27 - 30, 36 et suiv.

<sup>46</sup> Z. Kirkor-Kiedroniowa, *Włościanie i ich sprawa w dobie organizacyjnej i konstytucyjnej Królestwa Polskiego* [Les paysans et leur cause à l'époque organisationnelle et constitutionnelle du Royaume de Pologne], Kraków 1912, p. 112.

de la liberté personnelle pouvait s'accompagner de la réduction des droits à la terre.

Le système de servage différait de celui des pays voisins (Russie, monarchie habsbourgeoise, Prusse) par ce qu'en Pologne ne fonctionnait pas jusqu'à la chute de l'ancienne République un appareil étatique policier<sup>47</sup>. Pour les paysans, cela entraînait, semble-t-il, plus de conséquences positives que négatives. D'une part en effet ils étaient privés (à l'exception des paysans des domaines royaux) de toute protection de la part de l'Etat. Du fait des intérêts de la monarchie absolue (recrues, impôts), dans les pays voisins (le moins en Russie) se manifestait une sorte de concurrence entre la noblesse et l'Etat ayant pour enjeu les paysans, ce qui, comme dans le cas de l'Autriche, pouvait conduire à une certaine ingérence de l'Etat dans le sens de la limitation du pouvoir du seigneur sur les paysans. D'autre part, l'absence d'appareil étatique en Pologne faisait qu'il n'y avait pas de fait d'institution qui garantirait un contrôle effectif du comportement des paysans<sup>48</sup>. Les grands domaines des magnats, surtout dans les confins orientaux, remédiaient à cet état de choses par l'introduction de leur propre appareil policier-militaire. D'une manière générale cependant, la noblesse était dans une certaine mesure sans recours devant la résistance quotidienne, surtout les fugues des paysans<sup>49</sup>.

<sup>47</sup> J. Blum, *Lord and Peasant in Russia*, Princeton, N. J. 1961, pp. 414 - 441.

<sup>48</sup> «... Le faible peuplement et le pouvoir public faible étaient parfois un défenseur beaucoup plus puissant des paysans que les lois... », Rutkowski, *Poddaństwo...*, p. 34.

<sup>49</sup> Les problèmes de la lutte des classes et de la résistance des paysans ont suscité un intérêt particulièrement grand chez les historiens polonais, surtout dans les années cinquante, et étaient étudiés dans la plupart des travaux cités plus haut. Pour le bilan, voir J. Leszczyński, *Walka chłopów z uciskiem feudalnym [La lutte des paysans contre l'oppression féodale]*, dans : *Historia chłopów polskich*, éd. S. Inglot, t. I, Warszawa 1970. Voir *idem*, *Der Klassenkampf der Oberlausitzer Bauern in den Jahren 1635 - 1720*, Bautzen 1964, pp. 52 - 56. Voir aussi C. Bobińska, *Propriété foncière et luttes paysannes en Pologne méridionale au XVIII<sup>e</sup> siècle*, « Annales Historiques de la Révolution Française » vol. XXXVI, 1964 ; *eadem*, *Les mouvements paysans en Pologne aux XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles. Problèmes et méthodes*, « Acta Poloniae Historica » vol. XXII, 1970. Dans les recherches polonaises, l'attention était portée non seulement sur la résistance ouverte, organisée, mais aussi sur les diverses formes de lutte quotidienne dissimulée (l'exécution peu soignée de la corvée, l'occupation des terres). Il y a une nette analogie entre ces méthodes, et d'autres, de résistance paysanne dissimulée, et les manifestations de cette résistance dans



Celles-ci conduisaient généralement vers d'autres domaines, pas très éloignés, elles confirment donc l'hypothèse sur la concurrence spécifique entre les représentants de la noblesse sur le plan de la main-d'oeuvre, concurrence qui jouait au profit des paysans. Les fugues transformaient dans une certaine mesure les paysans en population flottante et, dans certains cas, conduisaient à la mobilité sociale verticale, contraire à la doctrine et au droit du système établi. Le paysan évadé subissait évidemment un châtiement, mais il fallait préalablement le retrouver, et même dans ce cas la conséquence ne pouvait être qu'un procès coûteux intenté au seigneur pour la restitution du paysan évadé accueilli dans son domaine <sup>50</sup>.

L'appareil de l'Etat ne pouvait dans la pratique servir d'aide à la noblesse. On peut supposer que cela renforçait relativement la position de la population paysanne face au seigneur et, chose qui peut sembler paradoxale, cela peut expliquer l'absence de violents mouvements antiféodaux à grande échelle. Font exception les insurrections cosaques (XVII<sup>e</sup> s.) auxquelles prenait cependant part la population des confins orientaux, de facto libre, révoltée justement au moment où l'on avait tenté de lui imposer à un rythme accéléré le système de dépendance qui, sur le territoire de la Pologne centrale, s'était façonné pendant une longue période et, de plus, dans les conditions de la conjoncture relativement favorable du XVI<sup>e</sup> siècle. Sur les territoires couverts par le système de la corvée l'on a affaire à des cas de mouvements violents, ils engageaient cependant tout au plus plusieurs villages et ils étaient devenus plus intenses au XVII<sup>e</sup> siècle où la reconstruction après les guerres destructrices se faisait principalement aux dépens de la population paysanne <sup>51</sup>. Des mouvements paysans violents à plus grande échelle — dans le Royaume de Pologne, mais surtout en

---

d'autres circonstances. Cf. J. C. Scott, *Weapons of the Weak, Everyday forms of Peasant Resistance*, New-Haven 1985 (La Malésie des années soixante-dix du XX<sup>e</sup> s.), I. Rev, *The advantages of Being Atomized: How Hungarian Peasants Coped with Collectivization*, « Dissent », summer 1987. L'importance des deux travaux cités consiste en ce qu'ils prennent en considération également les phénomènes de la conscience et des symboles, difficiles sans doute à prendre en compte dans les recherches polonaises sur le XVIII<sup>e</sup> s.

<sup>50</sup> S. Śreniowski, *op. cit.*, pp. 171 - 190.

<sup>51</sup> J. Leszczyński, *Walka...*, p. 413.

Galicie — ne sont de fait apparus que dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire au moment de la mise en place par les monarchies copartageantes de l'administration publique moderne, où l'oppression féodale traditionnelle a commencé à se doubler des formes bureaucratiques, plus impersonnelles, d'exploitation des paysans <sup>52</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on n'observe pas en Pologne, du moins à une échelle importante, d'initiative paysanne de type précapitaliste, à l'exception de la Petite-Pologne du sud. Il semble cependant que le rattachement de ce fait au servage serait une simplification. Nous disposons de preuves provenant d'autres régions, indiquant que la limitation de la liberté personnelle n'est pas une explication suffisante. Les paysans russes de l'époque du servage comme les Noirs des plantations des USA, s'engageaient plus d'une fois, avec le consentement de leurs seigneurs ou de leurs propriétaires, dans des activités de type capitaliste <sup>53</sup>. Il faut donc chercher les explications plutôt dans l'absence de conditions favorables sur le marché.

## V

Après ce survol des limitations dans lesquelles fonctionnait l'économie paysanne, passons aux facteurs auxquels elle réagissait. Deux facteurs évidents s'imposent : la bonne récolte et le marché. Les oscillations des récoltes étaient étudiées par W. Kula dans son modèle du système de l'économie féodale polonaise. On peut donc répéter en raccourci ses conclusions : le paysan s'efforçait de rejeter les pertes provoquées par la mauvaise récolte sur le seigneur (p.ex. en nourrissant moins bien les animaux destinés au travail dans le domaine). Les excédents obtenus dans les années de bonnes récoltes étaient en partie destinés à l'accroissement de la consommation, en partie au marché pour se procurer de l'argent <sup>54</sup>.

Les contacts des paysans avec le marché et le rôle de l'argent

<sup>52</sup> Cf. Grynwasser, *op. cit.*, *passim*; S. Kieniewicz, *Ruch chłopski w Galicji w 1846 r.* [Le mouvement paysan en Galicie en 1846], Warszawa 1951.

<sup>53</sup> Cf. p.ex. J. Blum, *Lord...*, pp. 288-292; R. W. Fogel, S. L. Engerman, *Time on the Cross*, vol. I, Boston 1974, p. 40.

<sup>54</sup> W. Kula, *Théorie économique...*, pp. 43-54.

dans l'économie paysanne sont des problèmes faiblement étudiés et difficiles à interpréter<sup>55</sup>. Selon le modèle de W. Kula, l'exploitation paysanne, conformément aux intentions de la grande propriété, devait être une parcelle alimentaire-reproductive, ce qui veut dire que le paysan, après avoir satisfait aux besoins de sa famille, devait destiner tout le surplus de temps au travail dans les champs du domaine. Il était dans l'intérêt du grand propriétaire de restreindre au minimum tous contacts du paysan avec le marché, et si malgré cela les paysans possédaient de l'argent, il devait être dépensé dans le cadre du domaine et parvenir aux caisses du seigneur, surtout au travers du mécanisme du débit des boissons (« *propinacja* »). En même temps, étant donné les impôts très bas, il n'y avait pas d'obligation de commercialisation. Appréhendant la chose d'une manière extrême, on peut s'imaginer une économie paysanne presque totalement dépourvue d'argent (presque, car restaient les dépenses indispensables p.ex. pour acheter le sel ou le fer). La réalité était autre, les paysans se servaient de l'argent, nous ne savons cependant pas dans quelles dimensions. Nous pouvons tout au plus procéder à des approximations pour les exploitations d'étendue définie : d'une part, approximations des excédents commercialisables possibles<sup>56</sup>, de l'autre, des dépenses minimales en espèces.

La première approximation peut se faire en retranchant de la grandeur de la production globale les quantités de produits destinées à l'ensemencement, à l'alimentation de la famille et du cheptel vivant. Dans la pratique, cela n'est cependant possible que relativement aux céréales. La seconde évaluation peut se faire en totalisant les sommes peu importantes destinées aux impôts, au cens et à l'achat du sel, et les sommes beaucoup plus grandes laissées dans les auberges du seigneur. Les recherches effectuées sur les revenus de la grande propriété foncière indiquent que les sommes obtenues de la « *propinacja* » étaient considérables, surtout à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle où les domaines nobles avaient des difficultés à écouler les céréales<sup>57</sup>. La chose est dans une certaine

<sup>55</sup> W. Kula, *Money and Serfs in Eighteenth Century Poland*, dans : *Peasants in History*, éd. E. Hobsbawm et al., Calcutta 1980.

<sup>56</sup> Voir note 23.

<sup>57</sup> Pour les recherches sur les revenus provenant de la « *propinacja* », voir M. Szczepaniak, *Karczma, wieś, dwór. Rola propinacji na wsi*

mesure énigmatique. Si l'on admet en effet que le marché intérieur en Pologne (vu la faible urbanisation) était un faible demandeur de denrées et que les exploitations paysannes devaient être principalement autosuffisantes au plan alimentaire, il n'est pas clair d'où venait l'argent se trouvant aux mains des paysans. Une partie de la réponse se trouve sans doute dans l'offre diversifiée des exploitations paysannes, offre dans laquelle les céréales ne devaient pas nécessairement occuper une place prépondérante. Grâce à cela, les exploitations paysannes concurrençaient efficacement sur les petits marchés locaux les fermes des nobles. On pourrait probablement soumettre indirectement à vérification cette supposition en analysant les marchés des petites villes polonaises<sup>58</sup>.

Deux autres possibilités potentielles d'obtenir de l'argent c'étaient la production extra-agricole et les occupations salariales non agricoles. Il semble que ces phénomènes étaient plus répandus dans le sud de la Petite-Pologne, territoire à population plus dense où il était plus difficile de trouver sa subsistance dans la seule agriculture, où il n'y avait pas de domaines cultivés par la main-d'œuvre corvéable et où les liens du servage étaient plus lâches. Dans ces régions, les paysans vendaient sur les marchés locaux des produits englobés *de iure* par le monopole seigneurial (bardeaux, tonneaux, huile, bière, atricles en bois, tissus). Dans les environs d'Andrychów était développé le tissage paysan destiné à la commercialisation. Les paysans travaillaient dans les services de transport (charretiers, floteurs), travaillaient enfin comme petits intermédiaires commerciaux<sup>59</sup>. La saisie statistique des revenus obtenus

*wielkopolskiej od połowy XVII do schyłku XVIII w. [L'auberge, le village, le château. Le rôle de la « propinacja » dans les campagnes de la Grande-Pologne depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.]*, Warszawa 1977, pp. 144 et suiv.; D. Rzepniewska, *op. cit.*, pp. 293-299; I. Rychlikowa, *Studia...*, pp. 202-204.

<sup>58</sup> Pour des éléments d'une telle analyse, cf. T. Opas, *Rynek lokalny Tarnowa w XVIII w. [Le marché local de Tarnow au XVIII<sup>e</sup> s.]*, « Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych » vol. XXXVI, 1975; J. Bieniarzówna, *O chłopskie prawa [Pour les droits paysans]*, Kraków 1954, pp. 205 et suiv.; C. Bobińska, *Wieś niespokojna...*, pp. 80 et suiv.

<sup>59</sup> Bobińska, *ibidem*; M. Kulczykowski, *En Pologne au XVIII<sup>e</sup> siècle. Industrie paysanne et formation du marché national*, « Annales. E.S.C. » 1969, n° 1; *idem*, *Les activités industrielles des paysans dans les régions submontagneuses*, dans : *Les Pyrénées et les Carpates. XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles*, éd. C. Bobińska, J. Goy, Warszawa 1981; M. Kulczy-

sur cette voie, et encore moins des revenus occasionnels, est cependant très difficile.

Le problème de l'argent dans l'économie paysanne ne se borne cependant pas au seul solde des revenus et des dépenses : il faudrait aussi éclaircir les fonctions qu'il remplissait. Quel était donc le rôle des dépenses de caractère cérémonial ? Dans quelle mesure il était indispensable dans la vie quotidienne de l'exploitation (achat du mobilier et des outils, achat de lopins de terre pratiqué entre paysans) ? Quel était le rôle du crédit ? <sup>60</sup> Dans quelle mesure était pratiqué le travail salarié (dans les domaines et chez les autres paysans) et dans quelle mesure il était rémunéré non seulement en nature mais aussi en espèces ? Il sera sans doute difficile de donner une réponse définitive à la plupart de ces questions et il faudra se contenter de constructions de modèles. Elles devront tenir compte d'une double circulation de la monnaie : une « grande », consistant dans le flux hors du domaine, et une « petite » à l'intérieur du domaine <sup>61</sup>.

Les prix et les récoltes n'étaient pas les seuls facteurs déterminant les décisions des paysans. Un autre de ces facteurs était la politique du propriétaire foncier, et en particulier les variations du montant des charges. Nous avons déjà en partie fait état des réactions des paysans quand nous avons parlé de la résistance passive. La chose cependant ne se limite pas à cela : il faudrait expliquer comment les variations des charges se reflétaient dans les comportements producteurs. Pour le faire, il serait nécessaire, entre autres, de mener des recherches systématiques sur le bilan temporel des exploitations paysannes de diverses grandeurs, de telles recherches cependant n'ont pas été réalisées à une vaste

kowski, M. Franciś, *Kraków jako ósrodek towarowy Małopolski zachodniej w drugiej połowie XVIII w.* [Cracovie en tant que centre marchand de la Petite-Pologne occidentale dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s.], Warszawa 1963.

<sup>60</sup> Cf. R. Rybarski, *Kredyt i lichwa w ekonomii samborskiej w XVIII w.* [Le crédit et l'usure dans l'économie de Sambor au XVIII<sup>e</sup> s.], Lwów 1937; M. Mączak, *Gospodarstwo chłopskie...*, pp. 185-239 (ceci concerne cependant uniquement les grandes exploitations accensées et cossues des Zuławy — polders vistuliens).

<sup>61</sup> Voir sur un sujet apparenté : M. Mączak, *Money and Society in Poland and Lithuania in the 16th and 17th Centuries*, « Journal of European Economic History » vol. XXXV, 1975, n° 5.

échelle<sup>62</sup>. L'on rencontre cependant fréquemment dans la littérature l'opinion que l'augmentation des charges incitait les paysans à préférer les exploitations plus petites (dimensions plus petites de la corvée, absence de l'obligation de tenir des animaux de trait), et à préférer les exploitations plus nombreuses disposant d'une main-d'oeuvre plus grande<sup>63</sup>.

Cette dernière question nous amène à un autre problème relativement peu étudié, notamment l'interdépendance entre les facteurs démographiques et économiques à l'échelle micro. La corrélation entre le nombre de sujets dans l'exploitation et la grandeur de celle-ci ne fait pas de doute, il est plus difficile par contre de définir les mécanismes de cause à effet<sup>64</sup>. L'état actuel des recherches polonaises ne permet pas, semble-t-il, de répondre à la question sur la relation entre la richesse de l'exploitation et le nombre des enfants nés et restés en vie<sup>65</sup>. Il ne semble pas non plus que fonctionne le mécanisme simple décrit par A. V. Tchajanov : l'adaptation des dimensions de l'exploitation aux variations du nombre des membres de la famille et de sa structure. On ne peut toutefois pas exclure ce mécanisme car, comme on l'a dit, existait la possibilité d'achat-vente de la terre de paysan à paysan, et celle de la mise en valeur, légale et illégale, de la terre non exploitée. Fonctionnaient cependant deux autres facteurs encore. Premièrement, la politique du propriétaire des biens qui pouvait transférer les familles d'une exploitation à l'autre, reprendre les exploitations aux veuves, exercer une pression en vue de la conclusion de secondes noces, etc.<sup>66</sup> Secondement, la famille pay-

<sup>62</sup> Voir les remarques sur le bilan temporel dans l'exploitation paysanne, W. Kula, *Théorie économique...*, pp. 52 - 53, 72; J. Topolski, *Położenie...*, pp. 128 et suiv. Une tentative d'évaluation : J. Kochanowicz, *Pańszczyźniane gospodarstwo...*, pp. 107 - 111.

<sup>63</sup> W. Kula, *Théorie économique...*, op. cit., p. 52.

<sup>64</sup> J. Kochanowicz, *The Peasant Family as an Economic Unit in the Polish Feudal Economy of the Eighteenth Century*, dans : *Family Forms in Historic Europe*, éd. R. Wall, J. Robin, P. Laslett, Cambridge 1983. Voir aussi A. Woźniak, *Małżeństwa chłopskie w XVIII-wiecznej wsi pańszczyźnianej* [Les mariages paysans dans le village corvéable du XVIII<sup>e</sup> s.], « Etnografia Polska » 1978 et 1979.

<sup>65</sup> Sur les recherches polonaises d'état civil, cf. I. Gieysztorowa, *Wstęp do demografii staropolskiej* [Introduction à la démographie de l'ancienne Pologne], Warszawa 1976, pp. 198 - 259.

<sup>66</sup> W. Kula, *La seigneurie et la famille paysanne dans la Pologne du XVIII<sup>e</sup> siècle*, « Annales. E.S.C. », 1972, n<sup>o</sup> 4 - 5.

sanne elle-même pouvait adapter ses dimensions aux besoins, soit — d'une part — en plaçant ses enfants comme valets, soit — de l'autre — en embauchant des valets. Il appartient aux recherches de répondre lesquels de ces mécanismes, dans quelles conditions, avec quelle intensité, fonctionnaient. Est également évidente leur relation à la question des emplois salariés supplémentaires pouvant être pris en charge.

## VI

Pour terminer, arrêtons-nous sur le problème de la relation entre l'économie paysanne et les processus de modernisation. On peut trouver en territoire polonais des cas d'économie rationnelle aux tendances capitalistes (les exploitations des « *gbur* » en Prusse Royale, celles des « *oleđry* », l'esprit d'initiative des paysans du sud de la Petite-Pologne, des cas individuels de paysans meuniers ou aubergistes consentant des crédits). Il est cependant difficile d'évaluer l'ampleur de ces phénomènes. Mais surtout ce ne sont pas ces processus intervenant dans les exploitations paysannes qui ont contribué à la modernisation de la vie économique au XIX<sup>e</sup> siècle. Remarquons que si l'on voulait absolument chercher en territoire polonais des exemples d'exploitations paysannes qui ont oeuvré à une échelle significative au profit de la transformation de la vie économique, il faudrait indiquer la Grande-Pologne de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Grâce aux marchés des pays allemands, les grands demandeurs de produits agricoles, l'agriculture des grands propriétaires fonciers comme les paysans cossus de cette région avait réussi à parvenir à un niveau presque égal à celui de l'Europe occidentale dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>. A son tour, le marché allemand de la main-d'oeuvre ne permettait pas l'apparition sur ce territoire du surpeuplement agraire.

Restant à la charnière des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, il faut plutôt

---

<sup>47</sup> J. Łukasiewicz, *Drogi rozwoju rolnictwa na ziemiach polskich* [Les voies de développement de l'agriculture en territoire polonais], dans : *Polska XIX w.*, sous la dir. de S. Kieniewicz, Warszawa 1977, surtout pp. 30 - 49.

se demander comment l'économie paysanne a réagi aux processus modernisateurs extérieurs par rapport à elle. Ces processus ont été amorcés en territoire polonais à l'époque des partages. Plus tôt il est vrai, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avaient eu lieu des tentatives de modernisation économique de l'Etat : fondation de manufactures (principalement des magnats), embryons de banques (elles aussi, pour une grande part, destinées à desservir les magnats), ces phénomènes toutefois étaient de faible envergure et n'ont pas eu de suite après la chute de l'Etat.

Dans les remarques qui vont suivre sur la réaction de l'économie paysanne à la modernisation, nous nous bornerons au territoire du Duché de Varsovie et du Royaume de Pologne. Traitant les choses en raccourci, sur ces territoires se sont manifestés les phénomènes nouveaux suivants : introduction (sur le modèle napoléonien) d'une administration moderne (hiérarchie de fonctionnaires salariés), de l'armée par conscription, d'un système centralisé de direction de l'Etat. Ces institutions ont été maintenues dans le Royaume de Pologne institué en 1815. C'était une modernisation d'en haut, qui ne s'accompagnait presque pas de changements dans l'économie et la structure sociale. Les années vingt seulement ont apporté une tentative, de nouveau d'en haut, d'industrialisation du pays. Elle empruntait deux voies : premièrement, le développement de l'industrie textile (laine) implantée par des artisans arrivant de Prusse mais encouragée par les autorités du Royaume de Pologne. Secondement, le développement de l'industrie lourde (extraction des minerais, fonderies de fer). Du point de vue technologique, ce n'était pas encore une « révolution industrielle » car dans l'industrie textile prévalait l'atelier familial mû par l'énergie hydraulique, et dans la fonderie le charbon de bois. Ces efforts de modernisation avaient provoqué des transformations limitées dans la structure sociale. On a vu apparaître des embryons de bourgeoisie, à l'époque du Duché de Varsovie recrutée surtout parmi les fournisseurs de l'armée, dans le Royaume de Pologne — parmi les entrepreneurs réalisant des commandes d'investissements passées par l'Etat.

L'agriculture était frappée de la crise provoquée par les taxes imposées par les Anglais sur le blé. Seuls quelques grands propriétaires fonciers essayaient de moderniser leur économie en



introduisant l'assolement, de nouvelles races d'animaux d'élevage, ou rationalisant l'économie forestière. Certains d'entre eux renonçaient à la corvée, accensant les paysans ; des réformes analogues étaient réalisées dans les domaines appartenant à l'Etat.

Comment ces processus se répercutaient-ils sur le fonctionnement des exploitations paysannes ?<sup>68</sup> On peut supposer que le solde issu de l'action de différents facteurs était négatif. Considérons ces facteurs à tour de rôle. Le servage, il est vrai, avait été aboli (1807), mais, comme il en a déjà été question, les propriétaires fonciers avaient obtenu les pleins droits sur les terres des paysans. Qui plus est, cela s'était produit dans la conjoncture d'une forte croissance démographique, y compris la population sans terre. Le droit de fait des paysans d'exploiter la terre s'était donc considérablement détérioré par rapport à la période de l'ancienne République. Les domaines qui avaient rationalisé le système des cultures, l'avaient fait souvent aux dépens des paysans : on remembrait en effet les champs des domaines, autrefois entremêlés avec ceux des paysans, et cela de cette manière que le domaine gardait les meilleures terres, la population paysanne étant transférée sur des parcelles moins bien situées et souvent plus réduites. Les possibilités économiques du village ont été de plus réduites par la rationalisation de l'économie forestière, introduite dans les biens privés comme dans les domaines de l'Etat. Surtout cependant était apparue la nécessité de payer des impôts élevés, introduits déjà dans le Duché de Varsovie, surtout pour l'entretien de l'armée. En ce temps, les paysans avaient été grevés surtout d'impôts directs, à l'époque du Royaume par contre, avaient été considérablement augmentés les impôts indirects, surtout sur le sel. Au résultat de cela, les exploitations paysannes s'étaient trouvées dans une situation de commercialisation obligatoire. Tenant compte des petites dimensions de ces exploitations, et de la

---

<sup>68</sup> Pour l'analyse de cette question, J. Kochanowicz, *Pańszczyźniane gospodarstwo...* ; *idem*, *Changements dans le mécanisme du fonctionnement des exploitations paysannes en Pologne à l'époque napoléonienne*, « Annuario dell'Istituto Storico Italiano per l'età moderna e contemporanea », vol. XXXIII-XXXIV, 1981-1982, Roma 1983 ; *idem*, *Le paysan et la modernisation. Le Royaume de Pologne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*. Texte photocopié, 1<sup>er</sup> Colloque franco-polonais, Nice-Antibes, Novembre 1980.

détérioration générale de leur état de possession, il devait en résulter une baisse du niveau de la consommation.

Par ailleurs, dans l'économie paysanne était apparue une innovation agronomique essentielle (après 1820), notamment la pomme de terre<sup>69</sup>. La généralisation de la culture de la pomme de terre en tant que culture destinée avant tout à l'auto-consommation, avait probablement permis de dégager une partie de la production céréalière en vue de sa commercialisation. Un second changement important, avantageux pour l'économie paysanne, c'était les nouvelles possibilités, considérables, de prendre un emploi extra-agricole<sup>70</sup>. Il était attaché à l'abattage des forêts, à l'intensification de la grande propriété foncière, mais surtout aux travaux dans la réalisation des entreprises d'investissement conduites par l'Etat, surtout dans les transports (charrettes). Dans les régions où ces possibilités n'existaient pas, un rôle important était échu à la production du lin en vue de sa commercialisation<sup>71</sup>.

Les salaires obtenus par la population paysanne ne contribuaient cependant pas à l'élévation de son niveau de vie ni au développement du marché intérieur : ils étaient en effet pour une grande part destinés à payer les impôts. On peut dire que le gouvernement payait les paysans avec l'argent obtenu des impôts payés par eux. Les travaux de modernisation entrepris par l'Etat faisaient que les paysans devaient travailler plus intensivement qu'auparavant, leur niveau de vie se détériorant. Ainsi la modernisation dans le Royaume de Pologne se faisait selon le modèle caractéristique des pays économiquement arriérés : le développement de certains secteurs de l'économie et de certains segments de la vie sociale se faisait au prix de l'arrêt du développement ou

<sup>69</sup> B. Baranowski, *Początki i rozpowszechnianie ziemniaka na ziemiach środkowej Polski* [Les débuts et l'expansion de la pomme de terre en Pologne centrale], Łódź 1960.

<sup>70</sup> J. Śmiałowski, *Zarobkowanie pozarolnicze ludności rolniczej w Królestwie Polskim w latach przeduwstaszczeniowych 1815-1864* [Les salaires extra-agricoles de la population rurale du Royaume de Pologne dans les années antérieures à l'octroi de la propriété du sol 1815-1864], Łódź 1973.

<sup>71</sup> Cf. les données de Śmiałowski (*ibidem*, pp. 27-89 et carte 15) et les résultats de Kula, Voir W. Kula, *Włociański przemysł domowy tkacki w latach 1846-1865* [L'industrie paysanne domestique du tissage dans les années 1846-1865], « Przegląd Socjologiczny » 1938.

même de l'arriération d'autres secteurs ou segments de la structure sociale. Cela peut expliquer la montée, ci-dessus mentionnée, des troubles sociaux, caractéristiques de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

*(Traduit par Lucjan Grobelak)*